

# M-Jo et Flop, duo d'idiots bien doués

À la manière de Brigitte Fontaine et Areski, la Marseillaise et le Parisien mènent la chanson hors des cases, des cadres et des clous

## CHANSON

Il ont des noms d'antihéros évadés d'une bande dessinée. M-Jo & Flop, acronymes bizarres et graphiques, sont un trésor caché dans l'antichambre de la chanson française. Derrière les portes dérobées, Marie-Jo Long et Francisco Lopez – pour l'état civil – chantent des petites merveilles domestiques. En décembre 2015, le duo a sorti *Idiots de nous 2*, quatorze chansons savantes et cinglées qui, en quelques coups de crayon, croquent la beauté de nos défauts (*Pas beau*) et la métaphysique poétique de nos corps (*Biorhythmes synchrones*). Comme Brigitte Fontaine et Areski époque Saravah (le label de Pierre Barouh fondé en 1965), munis de trois percussions primitives et d'une guitare, ils bricolent leurs chansons à la maison et synchronisent leur souffle, du bel ouvrage pop, fait avec peu.

Il faut croire que les origines modestes de Flop lui ont appris l'économie de moyens. Elevé seul par sa mère espagnole, le garçon griffonnait des poèmes en écoutant Brassens, accordé à la table de la cuisine d'un petit appartement parisien. Adulte, Francisco Lopez s'est contracté en Flop et imaginé un personnage fantaisique que qui a gardé son accent tonique. Une figure qui inspire le dessinateur Charles Berberian, auteur de l'illustration de cet article : « *Je croquerais volontiers les aventures de Flop, ce drôle de personnage à la fois poète et profes-*

*seur d'économie. Une moustache, un petit chapeau, des lunettes carrées, un air de clown tendre... »*

Il y a du Pierre Vassiliu chez ce chansonnier lunaire qui aspire aux asperités : « *On est dans un monde où tout est extrêmement bien fait, personnellement, c'est nickel, regrette Flop, qui enseigne dans des lycées de banlieue. Si les musiques sont si peu créatives, c'est à cause de la division des tâches. Les disques deviennent des artefacts collectifs, avec l'ingénieur du son qui va imposer ses normes et son sens du travail bien fait en studio. Or, la musique, ça ne se fait pas avec des plombiers.* »

### « Confiance absolue »

Les romances fragiles et dépourvues du premier album de Dominique A (*La Fosse*, 1993) ont agi comme un révélateur. À l'époque, Francisco a 23 ans, il révise les Beatles à la guitare sur les bancs de la fac. Marie-Jo Long, quant à elle, est étudiante aux Arts déco et chante sur des « compilés » qu'on s'échange entre initiés, par cassettes interposées. C'est lors d'un concert, il y a une vingtaine d'années, que les futurs camarades de jeu se rencontraient : « *Il jouait avec son groupe Sic du rock indie et free-jazz, on est vite devenu copains. J'ai fait des chœurs sur ses chansons, il a aimé ma voix* », se souvient M-Jo.

La prosodie de la Marseillaise s'articule avec précision autour d'une légère pointe d'accent du Sud, qui rajoute une touche de ver-



Le couple de chanteurs vu par le dessinateur Charles Berberian. CHARLES BERBERIAN

million à la pureté de son phrase. « *Avec M-Jo, on travaille dans la confiance absolue, se rejoint Flop, qui a déjà produit une impressionnante variété d'albums solo. Elle est spontanée et gracieuse comme la chanteuse brésilienne Astrud Gilberto. Dans la bossa-nova, les textes, les rythmes et la mélodie ne font qu'un. Ses inflexions tombent juste comme un tissu bien coupé. Ce n'est pas qu'on se complète, c'est qu'on se compose.* »

Jamais loin l'un de l'autre, ils partagent les rôles : M-Jo réalise leurs clips colorés en super-8 comme si elle tissait de délicates pellicules de toile crée, tandis que Flop, à la terre ou à la quinte, confectionne leurs polyphonies minimes et complexes sur un blues indocile, un forro féroce, une samba échouée. Ensemble, ils accordent et désaccordent leurs timbres pour élastiques « *morceaux en forme de poire* », comme

## Ensemble, ils accordent et désaccordent leurs timbres pour d'élastiques « morceaux en forme de poire »

aurait dit Satie. En 2003, le duo sort son premier album, *Idiots de nous*. Deux ans plus tard, Flop et sa bande d'irréductibles trouveries (Tante Hortense, Emmanuelle Parrein, La Pompe Moderne...) fondent Les Disques Bien : un label de qualité, dans tous les sens du terme, une zone libre et coopérative, où chacun peut proposer un grand disque avec ses petits moyens, en marge de l'industrie musicale.

alors, en de rares occasions, dans les villages reculés. En Afrique du Nord, la modernité a bousculé la tradition, le style européen s'est imposé. Les fibules, ces agrafes spectaculaires, compositions géométriques en argent façonné, qui retiennent les colliers sur l'ample djellaba, sont passées de mode. Les orfèvres juifs qui les confectionnaient sont, pour la plupart, partis dans les années 1960 après avoir transmis leur savoir-faire aux artisans berbères.

« *Le Maghreb s'est imposé à nous* », avoue Jean-François Bou-

vier. L'architecte urbaniste franco-suisse, né à Alexandrie, où son père était professeur d'université, reste en Égypte jusqu'à l'âge de 15 ans. Après une première passion pour les tissus islamiques (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle), qu'il collectionne, il découvre, en 1985, le Maroc, la Tunisie, puis l'Algérie, et sentiche de ces bijoux qui sont le

phithéâtre romain d'El Jen (II<sup>e</sup> siècle), perdu au centre de la Tunisie. « *Nous sommes revenus l'année suivante, pour sentendre dire par le marchand, "on a tout fondu et vendu", ça valait le prix de l'argent, au poids, quel que soit le travail.* » Leur dernière acquisition : une parure des années 1920, provenant de l'île de Djerba (Tunisie). Le couple l'a dénichée dans un bric-à-brac des puces de Vanves, aux portes de Paris.

### « Choix drastique »

À 80 ans passés, Jean-François Bouvier parle d'une passion intacte, partagée avec sa femme, Malou. « *A l'IMA, on a dû faire un choix drastique pour ne pas en montrer trop. On aurait pu en ajouter 200 de plus* », semble-t-il. Les pièces sont soigneusement présentées par pays et par régions, cartes à l'appui et cartels précis.

Voilà qui explique en partie pourquoi leurs chansons ne sont presque jamais diffusées sur les radios, contrairement à celles de Philippe Katerine ou Mathieu Boogaerts, desquelles on pourrait les rapprocher. « *J'ai connu Flop il y a dix-neuf ans, se souvient Boogaerts. Il a toujours refusé le com-promis. Il y a peut-être une part de fierté, mais surtout un besoin de liberté et de sécurité que lui procure son "vrai" métier.* »

Même son de cloche chez Étienne Jaunet, moitié du duo électro Zombi Zombi, et le violoncelliste Vincent Segal : ils savent l'intelligence, l'honneur et la pudeur de celui qui a choisi de rester dans le maquis, et de se sur-nommer Flop comme on parierait sur un échec. « *Est-ce que je n'apprécie Flop parce que je suis un loser* », s'interroge l'intéressé. Je dirais que non. Au début des années 2000, j'ai eu des propositions de maisons de disques, mais je n'ai pas été signé, je nétais peut-être pas prêt ou pas vendable. C'est un milieu compétitif, pour vivre de sa musique il faut aimer la baston, moi j'évite. »

Un art de la fugue azimutée et du contrepoint sophistiqué que M-Jo et Flop ont érigé en principe esthétique. Deux fripouilles en cavale, toujours un peu hors cadre, sautant de case en case avec leurs mélodies de poche planquées sous le chapeau, prêts à tortrer les traits de la chanson comme on se ferait la malle – par la bande. ■

AURÉLIE SFZ

## Les bijoux, cartes d'identité des femmes du Maghreb

Le Musée de l'Institut du monde arabe, à Paris, présente des parures en argent provenant d'Algérie, du Maroc et de Tunisie

### EXPOSITION

Les 230 lourds bijoux d'argent provenant des trois pays du Maghreb, exposés au musée de l'Institut du monde arabe (IMA) à Paris, sont un trésor en péril, sauté de justesse. Pour la première fois réunies et montrées, ces parures imposantes ont été collectionnées, pendant trente ans, au fil de leurs voyages au Maroc, en Algérie et en Tunisie, par Jean-François et Malou Bouvier, amoureux des rives de la Méditerranée.

Ces bijoux représentent la carte d'identité des femmes qui les ont portées, leur statut, leur fortune, et une sorte d'assurance-vieillesse. Reçus en dot lors du mariage, les bracelets, colliers, plastrons, pendentifs restent la propriété de l'épouse ; en cas de divorce, d'abandon ou de séparation, elles les gardent. Une armure protectrice aussi

sud de Ouazzazate, les gros bracelets circulaires en argent massifs hérissés de pointes sont des armées. Tandis que sur les contreforts du Moyen et du Haut Atlas, les Aïr ou les Zaiane préfèrent la préciosité des fibules émaillées.

Les cloisonnés d'émail, bleu, jaune ou vert, sont la caractéristique, en Algérie, des bijoux kabyles. Alors que, dans les Aures, le filigrane produit des pièces d'une grande finesse. En Tunisie orientale, les femmes confectionnent des bijoux baroques, avec des perles du corail, des pierres colorées et toutes sortes de breloques en forme de poisson, de chameau, de khamasa ou main de Fatima, autant de porte-bonheur. Toute la symbolique d'une culture vernaculaire a redécouvert. ■

FLORENCE EVIN

« Des trésors à porter », bijoux et parures du Maghreb.

Le film brosse le portrait tragique d'un fondateur sans concession

A vomir de plaisir !  
LE FIGARO

TELERAMA

DEAUVILLE  
FESTIVAL DE CINÉMA AMÉRICAIN  
OFFICIAL SELECTION  
CANNES CLASSICS  
FESTIVAL DE CINÉMA  
FESTIVAL DE CINÉMA  
BILLETIN ORCHESTRAL 2016

STEVE McQUEEN